

ROMANS ET RECITS

Pour les textes antérieurs à 1936, voir la rubrique « Écrits de jeunesse ».

« Dépaysement » (1936), DS 125

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Cette nouvelle sur Naples aurait dû figurer dans le recueil *Le Mur* (1939), avant que Sartre ne renonce finalement à la publier. Elle est restée inédite jusqu'à la parution des *Œuvres romanesques* en 1981. Le manuscrit qui a servi à cette édition (53 f., 17 x 22, papier à petits carreaux, encre bleu-noir, nombreuses altérations) n'est pas déposé dans une bibliothèque publique. Les éditions Gallimard en conservent une dactylographie qui n'en diffère que très légèrement. La BNF en a acquis en 1986 une dactylographie incomplète (23 f. ; A 86-12).

Bibliographie : Michel Rybalka, « Note sur le texte », dans Jean-Paul Sartre, *Œuvres romanesques*, Gallimard, La Pléiade, 1981, p. 2129-2130. [GP]

La Nausée [Melancholia] (1938), ES 38/11, DS 344-346

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Manuscrit de 513 f., 17 x 22 cm, répartis à l'origine en trois classeurs, désormais sous une belle reliure ; cote : NAF 17900. Un bon nombre de feuillets, écrits à l'encre violette, correspondent de toute évidence à un premier état du texte. On dénombre trois campagnes d'écriture, dont ce manuscrit final, mis au net, porte la trace. D'assez nombreux passages biffés ont été lus pour l'édition des *Œuvres romanesques* de La Pléiade (1981), qui les donne en variantes. Ce manuscrit porte deux dédicaces : « À mon cher Ieroslav Kobray », pour le manuscrit ; l'œuvre elle-même étant dédiée « Au Castor ». Il a été donné à Olga Kosakiewicz et Jacques-Laurent Bost en 1938, en gage d'amitié. Le couple, plus tard, l'a vendu au peintre Jean Fautrier qui l'a ensuite vendu à Jean Bolloré. Le manuscrit a été acquis en 1979 par la Bibliothèque nationale qui l'a fait relier par Monique Mathieu. C'est l'un des beaux manuscrits de la BNF et il a été plusieurs fois montré dans des expositions, en France et à l'étranger. La première page, la dernière page et la page 135 en ont été reproduites dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 45 et 51). Ce manuscrit a servi à une dactylographie de 329 f., également conservée par la BNF.

Bibliographie : « Note sur le texte », Jean-Paul Sartre, *Œuvres romanesques*, sous la dir. de Michel Contat et Michel Rybalka, Gallimard, La Pléiade, 1981, p. 1715-1717. Michel Contat, « De « Melancholia » à *La Nausée* : la normalisation NRF de la Contingence », *Genesis*, n° 21, 2003, p. 75-94. [MC]

Le Mur (1939), ES 39/21, DS 338

Aucun manuscrit des nouvelles du *Mur* n'est actuellement déposé dans une bibliothèque publique. Une mise au net autographe du « Mur » (35 f.) se trouve dans une collection privée ; un manuscrit d'« Érostrate » est passé en vente en 1961 mais n'a pu être localisé. Aucun manuscrit n'a été localisé pour les nouvelles « La chambre », « Intimité » et « L'enfance d'un chef ». [GP]

***L'Âge de raison* (1945), ES 45/60, DS 22-24**

Aucun manuscrit ou dactylogramme du premier volet des *Chemins de la liberté* n'est localisé à ce jour. Sartre se souvenait avoir vendu le manuscrit en 1945 à un collectionneur suisse, mais cette information n'a pu être confirmée. [GP]

***Le Sursis* (1945), ES 45-61, DS 481-482**

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

En 2005, sont entrés à la BNF 17 f. de brouillons et notes pour *Le Sursis* (D 05-04). Fonds Sartre (NAF 28405). La BnF conserve par ailleurs 2 f. présentant un premier brouillon des p. 287-289 de l'édition de 1945.

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

La première version du *Sursis* n'a pas été retrouvée, mais la Beinecke conserve une version pré-éditoriale, sous la cote « Jean Paul Sartre Collection Gen Mss 143, box 1, folders 4-19 ». La première page présente une note autographe : « À Hervé Favre / 13 octobre 1945 » ; une lettre autographe, jointe au lot, indique que ce M. Favre était l'acheteur du manuscrit ; il l'a revendu en janvier 1951 pour 660 \$. Après être entré en 1951 à la Rare Book Room de la Sterling Memorial Library (Yale University), le document est déposé depuis 1963 à la Beinecke. Ce manuscrit a été réparti en 8 dossiers, présentant un total de 823 f., dont quelques-uns sont écrits et numérotés au recto-verso, tandis que d'autres ont fait l'objet de montages par collage. Près de la moitié du manuscrit avait été numérotée par Sartre, avec des sauts entre 351 et 355 et entre 359 et 364 ; cela explique qu'une seconde foliotation ait été ajoutée, peut-être par un lecteur de Gallimard (entre crochets droits ci-dessous). Nous indiquons par OR, les correspondances avec le texte des *Œuvres romanesques* (Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1981).

Dossier 1 (OR 733-790) : f. 1-73, papier quadrillé, 19,5 x 30 cm ; écrits au recto, hormis quelques modifications ou ajouts sur les versos, foliotés par Sartre dans l'angle droit.

Dossier 2 (OR 790-844) : f. 74-184, cahier d'écolier, papier ligné, 16 x 22 cm ; écrits au recto, hormis quelques corrections ou ajouts sur les versos ; foliotés par Sartre dans l'angle droit.

Dossiers 3 et 4 (OR 841-931) : f. 185-388, papier ligné, 16 x 21,5 cm ; écrits pour la majorité au recto, foliotés par Sartre dans l'angle gauche. Les f. 352, 353, 354 manquent ; une seconde foliotation est ajoutée dans l'angle droit de la page à partir du f. 355.

Dossier 5 (OR 932-958) : f. 389-442 [387-436], cahier à spirale, papier quadrillé, 17,3 x 21 cm. Sartre rédige son texte sur le recto, sauf s'il s'agit d'ajouts ou de corrections plus amples. Il foliole dans les angles du haut ; le relecteur Gallimard porte souvent sa numérotation sous celle de l'écrivain. Sur la page de garde est inscrit : *Les Chemins de la liberté, II, Le Sursis, (V)*.

Dossier 6 (OR 958-1049) : f. 443-640 [437-624], cahier d'écolier, 16,4 x 22 cm ; foliotés par Sartre sur le recto, d'abord dans la marge de droite, puis, à partir du f. 564 [554], dans la marge de gauche. L'écrivain écrit sur le recto, hormis quelques feuillets dont il utilise le verso pour des ajouts ou des modifications.

Dossier 7 (OR 1049-1100) : f. 641-731 [626-744], papier quadrillé, 16,7 x 21,7 cm ; foliotation allographe dans l'angle droit ; texte rédigé au recto, à quelques exceptions près.

Dossier 8 (OR 1000-1133) : f. 745-823 [732-810], cahier d'écolier, papier ligné, 17 x 22 cm ; foliotation allographe dans l'angle droit. Initialement, le manuscrit prenait fin au f. 820 [807] (OR 1132) ; mais suivent 3 feuillets (821-823 [808-810] ; papier quadrillé, 16,5 x 21 cm, écriture bleue plus fine) donnant la nouvelle fin (« L'avion décrivait de larges cercles au-dessus du Bourget [...] Les cons ! »).

Dans l'ensemble, ce manuscrit présente peu de retouches et de surcharges. Dans ces huit dossiers, on distingue trois campagnes d'écriture : une première correspond à la première réécriture

du manuscrit antérieur (tracé bleu marine) ; une seconde, au crayon noir (écriture arrondie, épaisse et ample), témoigne d'une relecture attentive, avec des modifications lexicales et grammaticales, des ajouts et des suppressions ; une troisième étape (écriture fine en bleue) a été l'occasion de derniers ajustements, avant la remise du texte à l'éditeur. Ces stades rédactionnels sont surtout caractérisés par la révision de la logique des versions successives et par un désir de « désintimiser » le roman. Les mouvements d'amplification des stades précédents se renversent au profit d'un effort de condensation. Le document porte enfin la trace des six relecteurs (Bourdon, Nausot, Neumann, Peroli, Rigaud et Wansot) qui ont préparé la copie chez Gallimard. Nous ne disposons pas des épreuves corrigées fournies à l'imprimeur.

Bibliographie : Isabelle Grell, "Les Chemins de la liberté" de Sartre. Genèse et écriture (1938-1952), Berne, Peter Lang, 2005. [IG]

La Mort dans l'âme (1949), ES 49/179, DS 330-331

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28847 ; anciennement SMAF 116). Ce manuscrit de 544 f. a longtemps appartenu à Michelle Vian. Il a été acheté en 1984, pour 85.000 francs, par la SMAF. Les feuillets ont été rassemblés en cinq cahiers, par des « anneaux T ». La première page du manuscrit et un autre feuillet non numéroté ont été reproduits dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 55 et 89). Nous indiquons par OR la correspondance avec les *Œuvres romanesques* de La Pléiade :

Cahier 1 (OR 1137-1181) : couverture bleue, 19,5 x 30 cm, papier quadrillé. 62 f. écrits au recto, numérotés au verso. Le f. 54 porte une trace d'écriture sur le verso (trois lignes, tête bêche) ; le f. 56 est abîmé.

Cahier 2 (OR 1183-1236) : couverture brun-rouge. Dossier hétérogène de 81 f. non foliotés, de formats divers. Trois feuillets présentent de petits dessins. Manque entre les deux cahiers, l'épisode de la colère de Mathieu après la défaite [OR 1181-1183], que nous retrouverons dans le manuscrit de Yale.

Cahier 3 (OR 1236-1322) : couverture brun-rouge, 130 f. non foliotés, papier quadrillé, 19,5 x 30 cm (sauf 12 f. sur papier ligné). NB : en juin 1983, un collectionneur parisien a acquis 9 f. de brouillons de *La Mort dans l'âme*, à la librairie Les Argonautes (papier quadrillé, 19,5 x 30 cm, 8 trous de perforation). Nous avons pu les consulter : il s'agit de chutes du Cahier 3 du manuscrit de la BNF (OR 1265, 1284-1287, 1289-1290).

Cahier 4 (OR 1322-1402) : couverture brun-rouge, 120 f. non foliotés (dont 10 dactylographiés), papier quadrillé de types et tailles variés ;

Cahier 5 (OR 1402-1457) : dossier « Erbe », n° 300, couleur brune mouchetée. 102 f. non foliotés composés de feuillets de tailles différentes. Sont joints à ce cahier : 6 f. de notes [OR 1164 et fin du livre] ; 6 f., papier blanc, 21 x 27 cm, présentant un premier jet de OR 1394-1397 (sermon du curé) et développant des fragments de OR 1413-1431 ; 2 f., papier ligné, 22,5 x 28, écrits au R/V, écriture serrée ; 21 f. de notes diverses pour OR 1417-1426 ; 10 f. correspondant à OR 1422-1426 ; 6 f., papier ligné, 14,5 x 21 cm, présentant un fragment de journal intitulé « *La Mort dans l'âme* ».

Sous la cote NAF 28405 sont également conservés 15 f. autographes entrés par don en 2005 et présentant des fragments du journal de Mathieu (voir *Les Temps modernes*, n° 434, 1982, p. 4-17).

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Sous la cote « George H. Bauer Jean Paul Sartre Manuscript Collection. General Collection, 1945-1962, Gen Mss 505 » est conservé, depuis 2001, un manuscrit de 360 f. autographes et 10 f. dactylographiés corrigés par Sartre. Ce manuscrit a longtemps appartenu à George H.

Bauer, qui l'avait acquis en 1964 auprès d'un marchand d'autographes parisien. Il présente un état du texte antérieur à celui du manuscrit de la BNF et donne sans doute une première version incomplète du roman, avec plusieurs récritures pour certains passages. On y trouve également 3 f. sur le personnage de Pierre et un petit carton avec des notes sur « la bouffe » : « c'est un bon départ, la bouffe : c'est simple et solide. Autant ça que les indigestions politiques. Brunet ne s'en plaindra pas, d'ailleurs. C'est un excellent départ, la bouffe ; c'est simple et impérieux, on travaille en pleine pâte. »

Bibliographie : Isabelle Grell, « *Les Chemins de la liberté* » de Sartre. *Genèse et écriture (1938-1952)*, Berne, Peter Lang, 2005 ; Michel Rybalka, « Note sur le texte », *Œuvres romanesques*, Gallimard, La Pléiade, 1981, p. 2024-2030. [IG]

***La Dernière Chance* [« Drôle d'amitié »] (1949), ES 49/191, DS 126**

Du quatrième volume prévu pour *Les Chemins de la liberté*, *La Dernière Chance*, seuls deux extraits ont paru dans *Les Temps modernes* (n° 49 et 50, 1949), sous le titre « Drôle d'amitié », puis ont été repris dans les *Œuvres romanesques* de La Pléiade (nous indiquons la correspondance par OR). Sartre travailla ponctuellement au roman jusqu'en 1952.

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Les pièces suivantes sont conservées à la Beinecke sous la cote « George H. Bauer Jean-Paul Sartre Manuscript Collection. General Collection, 1945-1962, Gen Mss 505 » :

- Un cahier bleu, 16 x 23 cm, de la marque « Idéal », dont 61 f. sont rédigés (dont 5 également au verso : f. 2, 25, 27, 35, 56). Ce cahier couvre une partie des pages publiées dans *Les Temps modernes* (OR 1461-1487 et 1500-1501 jusqu'à « Le type relève la tête : c'est Vicarios »). Sont insérés dans ce cahier trois f. issus d'un stade préréactionnel.
- Un ensemble de 334 f., dont 220 f. pour la première partie, sur Mathieu (papier de types et de formats très divers) et 114 f. pour la seconde, sur Brunet (papier à petits carreaux, 17,5 x 22 cm). On en trouvera la description dans OR (2139-2140).

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

La BNF conserve sous la cote NAF 28932 (achat A. 17-06) un important lot du projet *La Dernière Chance*. Ce manuscrit était d'abord passé en vente à Drouot le 12 mai 1959 ; le catalogue (Bibliothèque Gérard de Berny, p. 61) décrivait reproduisait une page se référant au plan VII (OR, 2143). Ce manuscrit est à nouveau passé en vente à l'hôtel George-V le 15 juin 1991 (Ader, Picard et Tajan ; mise à prix : 70.000 francs), sans trouver preneur. Le catalogue (Bibliothèque du professeur Millot, pièce 105) décrivait un manuscrit de 223 f., papier quadrillé, perforé, format petit classeur d'écolier (17 x 22 cm), angles arrondis ; les feuillets se suivaient et étaient pratiquement exempts de ratures ; son contenu correspondait pour l'essentiel à la seconde section de la partie sur Mathieu au stalag. Ce même manuscrit a été à nouveau proposé à la vente le 21 octobre 1992 (vente Arcole, lot 179) et acquis par un collectionneur privé. Il est enfin passé en vente chez Sotheby's à Paris le 8 février 2017, avec une estimation de 14.000 / 18.000 euros ; il n'a pas trouvé acquéreur, mais il a été acheté par la BNF. Le catalogue proposait quelques repérages par Isabelle Grell dont nous reprenons ici l'essentiel (mais voir aussi l'article de 2021 signalé en bibliographie). Les f. 1-38 offrent une variante du texte de la Beinecke ; le reste est inédit.

F. 1 « Mathieu écrit : Matricule 12770, repoussa la feuille rose, leva la tête et s'ennuya. Il avait des heures obtuses où il devenait tout à fait impossible de *réaliser* qu'on était prisonnier, où l'on ne croyait plus qu'à ce qu'on voyait : quatre murs blanchis à la chaux, quinze types qui écrivaient, penchés sur des tables de bois noir ; Mathieu s'abandonna aux choses, aux choses brutes... »

F. 6 « Il ne tuerait probablement plus personne, mais le 17 août juin 1940, il était devenu un tueur, pour toujours. »

F. 7. Histoire du verrou (cf. OR, 1624-1626 : Le rêve).

F. 15. « — Le vaincu, dit le Kapo gravement, ne doit pas voir chier son vainqueur. / Les autres prisonniers s'étaient tournés vers eux et rigolaient silencieusement. — Tandis que vous, dit Pinette, parce que vous êtes vainqueurs, vous avez le droit de voir mon cul. »

F. 17-38. Le « vol des fourrures » (OR, 1611-1615) se trouve directement à la suite du passage « Le Rêve ». Sartre fait ici une allusion à Simone de Beauvoir, allusion retirée par la suite : « — Quel est le nom du petit animal qui construit sa maison ? — Le castor, dit Charlot. — C'était une fourrure de Castor. »

F. 39-47. « Les trois excommuniés gravirent en sautant les marches de la Kommandantur et Mathieu jouit d'être collectif, de se fondre à cette foule sans vertèbres, sans mythes, sans police et sans passé. [...] Mais la foule ne regardait rien ; elle se sentait. C'était une foule d'apocalypse, aveugle et malchanceuse, Mathieu l'aimait passionnément parce qu'il détestait la Société. »

F. 47. Fouille de la cabane 27 suite au vol des fourrures. L'Allemand Pilchard frappe violemment Charlot.

F. 57. « Dis-donc, si elle est tellement invivable, notre situation, pourquoi tu ne t'évades pas ? Mathieu ne se laissa pas décontenancer. — Et toi, demanda-t-il ? »

F. 58. Mathieu pense que Roquebrune (un des voleurs de fourrures) devrait s'évader : sa femme est enceinte et attend. Roquebrune refuse : trop de soucis et de responsabilité.

F. 61. Mathieu a volé des cigarettes aux Allemands. Le Braco le blâme : « — Un professeur ! Piquer des clopes ! T'as donc pas de fierté ? — Faut bien que je fume, dit Mathieu en brisant le tabac dans le fourneau de sa pipe ! — Tu ne dois pas piquer des clopes, dit fermement le Braco. »

F. 64-69. Épisode « Chez Longin » (OR, 1616-1618). Dans cette version, ce n'est pas Mathieu qui va voir Longin, mais Longin qui s'invite dans la cabane des prisonniers. Sa fille de 6 ans doit être opérée. Pinette, Charlot et les autres lui tournent le dos tandis que Mathieu l'écoute.

F. 70-72. Discussion sur le vol des fourrures.

F. 77. Quelqu'un essaie de s'évader.

F. 86. Nouvelle fouille. Les évadés étaient Cornu et Chantelle. La fille de Longin va bien, il a reçu le télégramme.

F. 102, 103 et 108. Papier différent (feuilletés réécrits ?).

F. 105-108. Braco avoue à Mathieu qu'il n'a pas tué sa femme et son amante, comme il le disait à tous : « Cet assassinat, il l'avait inventé pour faire comprendre à ses camarades qu'il n'était pas de leur race » (f. 108).

F. 112. « “Braco, pourquoi que tu restes ici ? Pourquoi tu t'évades pas ?” Il ne veut pas, à cause de sa femme qui ne veut plus de lui. Où aller ? / “Il y a des types, pensa Mathieu, qui sont mieux au camp que chez eux ! Il se sentit mordu par une immense vague, un serpent de l'ancien temps. Ça ne dura pas : ici, tout le monde est pareil.” / “— Mais toi, dit-il à Schwarz, pourquoi tu ne t'évades pas ?” Schwarz ricana d'un air gêné : “Je ne m'en sens pas pour deux rangées de barbelés avec une balle dans la peau.” »

F. 113. « — Écoute, dit Mathieu en baissant la voix, si ce n'est que ça. Pinette et moi, l'autre jour, on a découvert une petite porte dans une écurie, à Catternet, elle reste toujours ouverte. Si tu veux, on t'y mène. » Schwarz refuse.

F. 116. « *Pourquoi ne t'évades-tu pas ? Pourquoi ne t'évades-tu pas ?* Oui, murmura Mathieu, pour quoi ? Pour rester avec eux ? Pas sûr. Mais qu'est-ce que je ferais ? Passer en zone libre, demander un poste dans un lycée, recommencer. Pouah ! »

F. 118. Toujours la question « *Pourquoi ne t'évades-tu pas ?* » Discussion avec Pinette.

F. 124-125. Les WC n'ont plus de papier. Les prisonniers veulent boire le cognac que Ramard a confié à Mathieu lors des fouilles.

F. 133. Mathieu est chez Ramard qui lui dit « Je suis un type foutu. »

F. 145. Mathieu se dit : « Je suis un de ses désirs qui se promène. Le désir de tuer, peut-être je suis un Autre ; tous les autres, c'est moi. Compromis. Trente mille corps. Je n'échapperai pas ; il faut *sortir*. Il se jeta dans une ruelle de traverse et s'approcha des barbelés. [...] Nous sommes des hommes qu'on a changés en choses et c'est ce que nous n'avons pas le droit de supporter, la grandeur d'âme serait une arme. Le mal qui vient aux hommes par d'autres hommes, il faut le vivre dans la révolte et dans la haine ; ou, si la révolte est impossible, dans le désespoir. »

F. 151. Mathieu pense à Odette : « Mais il ne regrettait pas Odette pour de vrai. C'était sa manière d'aimer la foule. Il pensa : "C'est marrant. Autrefois je pensais pas que j'aimais les hommes." Mais c'étaient d'autres hommes, c'était une autre condition humaine. »

F. 156-164. Chantelle et Vienot ont disparu : ils ont été pris et sont à la Caserne.

F. 174. Le Braco apporte du tabac ; il va être jugé pour avoir volé de l'argent.

F. 180. Mathieu aide le Braco à s'évader.

F. 193. « Nous sommes coupables parce que personne de nous n'essaye de donner un avenir aux autres. Il alluma sa pipe, le goût fade et piquant du tabac allemand lui remplit la bouche. »

F. 194. « Fuir. À tout prix. Fuir. *Se réveiller.* »

F. 197. Chantelle ne veut plus s'évader ; il partira pourtant avec Viennot.

F. 213. Les prisonniers parlent des vélos-taxis à Paris (OR, 1619). Le papier journal est utilisé comme papier-toilette.

F. 222. « Que je m'évade ou que je reste, je suis ici, avec eux, en eux ; et tant qu'ils y seront, j'y serai aussi ; pour un Mathieu qui se chauffera au soleil de Juan-les-Pins, il y aura trente mille autres Mathieu qui tourneront entre les barbelés sous le ciel gris du Palatinat. Je n'ai pas d'autres problèmes que leurs problèmes ; je ne résoudrai rien si je m'évade, je n'aurai pas fait la preuve que l'on peut vivre même captif. La solution est ici. »

F. 223. Mathieu a une idée : il montera une cellule d'évasion, peu avant que Brunet n'arrive au stalag et ne monte une cellule d'évasion pour les bons communistes.

N.B. : d'un achat plus ancien, la BnF conserve par ailleurs 2 f. dactylographiés de « Drôle d'amitié » (A 86-12).

Fonds : Collection privée

Est conservé par un collectionneur particulier un ensemble de 18 f. manuscrits non foliotés, de petit format, à carreaux, présentant probablement un avant-texte du chapitre IV de *La Dernière Chance*. Ces feuillets couvrent de façon continue un peu moins d'une semaine de la vie de Mathieu au stalag ; il y est principalement question de projets d'évasion ; un feuillet présente des croquis. Ce manuscrit a été acquis à New York vers 1975, après avoir transité par plusieurs maisons de vente. Sa localisation demeure incertaine.

Bibliographie : George H. Bauer et Michel Rybalka, « Note sur le texte », *Œuvres romanesques*, Gallimard, La Pléiade, 1981, p. 2138-2145 ; Isabelle Grell, « *Les Chemins de la liberté* » de Sartre. *Genèse et écriture (1938-1952)*, Berne, Peter Lang, 2005 ; Isabelle Grell, « Et si Sartre avait

terminé *La Dernière chance ?* », *L'Année sartrienne*, n° 26, 2013, p. 165-199 ; Isabelle Grell, « Les Toboggans de *La Dernière Chance* », *Genesis*, n° 53, 2021, p. 79-91. [IG]

Dernière mise à jour : mai 2025.